

Réunion du CNG du samedi 22 novembre 2003

Tenue dans le petit amphithéâtre de l'Institut de Géographie.

Liste des présents : *ARNOULD Paul, AUPHAN Etienne, BASTIE Jean, BONVALLOT Jacques, BOYER Jean-Claude, CARRE François, DERCOURT Jean, FREMONT Armand, HOLZ Jean-Marc, HUMBERT André, JOLY Gérard, LEFEUVRE Jean-Claude, LEMARTINEL Bertrand, MIOSSEC Alain, POURTIER Roland, ROUDIE Philippe, VARLET Jean, VEYRET-MEKDJIAN Yvette.*

ORDRE DU JOUR:

-Compte rendu des journées géographiques de Lyon " Printemps de la géographie"(Jean Varlet et Paul Arnould)

-FIG Saint Dié, prix des thèses du CNFG; Lieu et dates des prochaines journées géographiques; projets de tables rondes pour les jeunes doctorants (Paul Arnould et Alain Miossec)

-Grands programmes internationaux (Jean Dercourt et Jean Claude Lefeuvre).

-Activité des commissions et prochaine réunion du conseil élargi en janvier (Alain Miossec et Gérard Joly).

-Congrès de l'UGI à Glasgow en août 2004: excursion avant congrès et ouvrage du CNFG sur le développement durable. Renouvellement du bureau de l'UGI (Alain Miossec).

Jean Varlet dresse un rapide bilan des journées géographiques de Lyon qui ont connu un incontestable succès malgré les difficultés liées aux grèves des transports. Après s'être interrogés sur l'éventualité d'une annulation de ce "printemps de la géographie", le comité national et le comité d'organisation local, associant les Universités de Lyon 2 et de Lyon 3 et l'ENS LSH, ont décidé de maintenir la tenue de ce temps fort de nos activités. La présence de plus d'une centaine de collègues a justifié ce maintien contre vents et marées. La forte représentation de jeunes docteurs et de doctorants, déjà amorcé à La Rochelle et à Poitiers, a confirmé la volonté affichée par le CNFG d'ouvrir de plus en plus ces journées aux jeunes chercheurs qui constituent les forces vives de la géographie actuelle. Le débat général sur le thème "*Territoires de projet*" associant trois grands acteurs de la politique territoriale régionale issus du monde de la politique et de l'industrie fut de haute tenue. Les ateliers sur le même thème, ont connu un réel succès de participation et de qualité des exposés et des discussions. Le débat, préparé par Nicole Commerçon, sur le devenir des revues de géographie a constitué un autre temps fort de ces journées. La présentation de l'état des lieux de la réforme du LMD, par notre président, a permis de disposer d'informations claires sur une réforme en gestation qui oblige les Universités à un salutaire exercice de redéfinition de leurs domaines de compétence et d'affichage d'une offre de formation à dimension européenne.

Le choix du lieu et de la date des prochaines journées a suscité un débat. Faut-il les tenir à Saint-Dié-des-Vosges, juste avant le FIG, ou à Nancy-Metz, pour permettre à ces Universités d'afficher leur

dynamisme et leurs spécificités, en abordant éventuellement la question des reconversions, ou encore aux Antilles, ce qui est certes séduisant pour la destination, mais qui risque de nous priver de la présence de jeunes collègues aux possibilités budgétaires souvent limitées?

Une présentation de l'opération prix des thèses du CNFG conclut au succès de cette initiative. Le jury a fait un bon travail. Les candidats primés (Nathalie Philippon, de l'Université de Dijon, sur la prédictivité des pluies en Afrique de l'ouest, Frédérique Bruyas, de l'Université de Tours, pour un travail sur le canal de Suez et Port Saïd et Jérôme Tadié, de l'Université de Paris 4, pour une recherche sur les territoires de la violence à Jakarta) donnent une belle image de la diversité des curiosités des jeunes chercheurs géographes. La question se pose du lieu de la remise du prix des thèses. Faut-il le dissocier des deux prix, Vautrin Lud et Ptolémée, décernés à la mairie, pour mieux afficher sa spécificité ? Le salon du livre, animé par notre collègue Armand Frémont est il un lieu plus adéquat pour cette cérémonie? Armand Frémont nous suggère de tenir une table ronde sur l'actualité de la géographie, en liaison avec les directeurs des revues géographiques, lors de ce salon dont il coordonne l'organisation, afin de mieux afficher la production géographique, parfois un peu noyée dans une production de type littéraire au sens large

La présence de Jean-Claude Lefeuvre, coopté pour représenter les sciences de la vie au sein de notre conseil, lui permet de se présenter en résumant les grandes lignes de sa carrière. Directeur de recherche au Muséum National d'Histoire Naturelle, il a débuté sa carrière comme endocrinologue, travaillant huit ans durant dans une tour d'ivoire avant de prendre la responsabilité de la station biologique de Paimpont, où il contractera le virus de la pluridisciplinarité. Travaillant ensuite sur les landes, les bocages et les marais de l'ouest il focalisera ses recherches sur la baie du Mont Saint Michel, territoire reconnu comme site atelier par le Programme Environnement Vie et Sociétés du CNRS, où il participe à des programmes en commun avec des géographes. Actuellement président de l'Institut Français de la Biodiversité il est aussi président d'un grand comité interdisciplinaire de L'ICSU (le Conseil International des Unions scientifiques), intitulé SCOPE (Problèmes de l'environnement). Dans ce cadre il se préoccupe du transfert des connaissances illustrant les savoirs et savoirs faire français en éditant des ouvrages de dimension internationale et en pilotant notamment un numéro spécial de la revue "Ecological Engineering", avec un collègue américain, sur les questions de restauration et de réhabilitation des écosystèmes. Il vient d'être nommé récemment membre du conseil scientifique de l'Office parlementaire des choix scientifiques et technologiques. Son souci actuel est de travailler à la lisibilité scientifique des questions environnementales.

Prenant la parole à la suite de Jean-Claude Lefeuvre, Jean Dercourt, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, effectue une mise au point sur les grands programmes scientifiques impliquant les sciences de la terre et de la vie qui peuvent intéresser certains membres de la communauté des géographes.

Il fait tout d'abord remarquer que chaque pays envoie un seul représentant au comité de stratégie et d'évaluation de l'ICSU. Pour la France il s'agit du professeur François Gros, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences. L'ICSU compte autant de membres que de pays cotisant ainsi que les présidents des Unions scientifiques Internationales (pour la géographie il s'agit d'Anne Buttimer).

L'assemblée générale de l'ICSU valide la création de grands programmes internationaux interdisciplinaires qui sont aidés au démarrage un an durant par l'ICSU, avant que les pays adhérents ne prennent le relais. Il s'agit d'une structure de réflexion intellectuelle. C'est elle qui a été à l'initiative de la création du GIEC, le groupe d'experts en charge de l'évaluation des questions de changement climatique global. La question de la présence française dans ces groupes leaders de la recherche mondiale est un enjeu fort.

Jean Dercourt donne l'exemple de programmes où la France occupe des positions intéressantes sans cacher que dans certains domaines, tel celui de la biologie des milieux extrêmes, la position française, en pointe au départ, n'a pas été suivie d'avancées importantes.

En océanologie le programme SCOR concerne les aspects physiques, chimiques, géologiques et biologiques de l'étude des mers et des océans. Des travaux significatifs ont porté sur la connaissance du plus méconnu des océans, l'Océan Indien. L'IFREMER au côté du Comité National français de recherche océanologique y joue un rôle important. Jean Dercourt détaille également les enjeux des programmes consacrés à l'arctique et l'antarctique, au SCOSTEP, portant sur la physique Soleil-Terre.... Les bilans détaillés de ces grands programmes peuvent être retrouvés, pour nos membres intéressés, dans le rapport de synthèse, pour l'exercice 1998-2001, remis à Monsieur le Ministre de la recherche, intitulé " *Les Comités nationaux français (CNF) dans leurs relations avec les Unions scientifiques internationales du Conseil International pour la Science (ICSU)*" et disponible sur le site de l'Académie des Sciences <http://www.academie.sciences.fr>

A la suite de l'exposé fort documenté de Jean Dercourt des questions lui sont posées sur la part accordée aux sciences humaines et sociales dans ces grands programmes; Jean Dercourt mentionne des interventions possibles sur la gestion des pollutions des zones côtières, sur l'habitat et sur les conséquences médicales de certains choix environnementaux. Il nous confirme que nous sommes la seule discipline représentant clairement l'homme et les sociétés dans le grand groupe des sciences de la matière. Il nous invite à travailler à une redéfinition des commissions et des programmes intercommissions en nous mettant en garde contre le risque de pillage des bonnes idées, comme sur la désertification, par les américains notamment.

Outre les grands programmes de l'ICSU il nous conseille de postuler sur des grands programmes de l'UNESCO, comme le MAB, de l'ONU où les économistes sont en position de force et sur les programmes européens du 6^{ème} et 7^{ème} PCRD qui jusqu'alors étaient affichés comme des programmes de recherche applicable mais qui vont devenir, si la convention européenne est adoptée, des programmes de recherche fondamentale. Il nous conseille d'investir en particulier les questions traitant du climat et de la gestion de l'eau.

Après cette séquence, à dimension internationale affirmée, la question de l'ouvrage programmé pour le congrès de l'UGI à Glasgow s'inscrit dans cette perspective de rayonnement de la France à l'étranger. L'idée d'un ouvrage sur le développement durable, intitulé "*Regards de géographes et de non géographes sur le développement durable*" est débattue. Il sera piloté par le bureau du CNFG. Sa publication sera assurée comme les fois précédentes par la revue "*Historiens et Géographes*". La structure de l'ouvrage est esquissée avec en premier lieu un appel à des contributions de disciplines extérieures à la géographie: sociologie, économie, écologie, philosophie, histoire, droit ainsi qu'à la position de l'Académie des sciences sur le sujet. La seconde partie de l'ouvrage sera consacrée aux réflexions des géographes sous différents angles, le DD vu par les tropicalistes, les géopoliticiens, les ruralistes, les urbanistes, les aménageurs..., mais aussi par territoires, sur les littoraux, dans les forêts, dans les villes.... Une conclusion évoquera l'épineuse question de l'enseignement du DD, à l'école, au collège et au lycée, trop souvent abordé dans une perspective catastrophique

Au titre des questions diverses la question de l'excursion pré congrès en Ecosse a été abordée sans donner lieu à un choix définitif.

Le comité a confirmé que la France soutiendrait la candidature à la présidence de l'UGI de notre collègue Vallega ainsi qu'une candidature coréenne à la vice présidence.

La question du rachat par le CNFG des ouvrages invendus de Michel Phlipponneau sur la géographie active n'a pas obtenu l'adhésion du Comité National, afin de ne pas créer un précédent et un traitement de faveur pour un seul membre de notre communauté, ce qui ne remet nullement en cause ni la personne, ni les qualités de la production scientifique de notre collègue.

Le prochain conseil, en présence des présidents ou des secrétaires des commissions est fixé au samedi 10 janvier. Ce sera l'occasion de déguster ensemble la traditionnelle galette des rois.

Le secrétaire général : Paul ARNOULD, le 30 novembre 2003.